

Pour Xinran, les générations d'enfants uniques sont un handicap en Chine

Dans son nouveau livre, l'écrivaine chinoise dresse le portrait de la génération née sous la politique de l'enfant unique qui vient d'être réformée par Pékin.

Par [Bertrand Mialaret](#) Mychinesebooks.com. Publié le 30/01/2016 à 09h36

Depuis le 1er janvier, la politique de l'enfant unique a pris fin en Chine, une décision aux conséquences démographiques et économiques considérables.

Mais le livre de l'écrivaine chinoise Xinran, « L'Enfant unique » (éd. Philippe Picquier, janvier 2016), s'attache d'abord à l'impact de cette génération d'enfants sur les valeurs culturelles de la famille et sur la manière dont ils mènent leur vie.

Trente-cinq ans de politique répressive



La politique de l'enfant unique, différente dans les villes et dans les campagnes, a été extrêmement « efficace » et a évité la naissance d'au moins 400 millions d'enfants ; le taux de natalité est passé de 5,44 en 1971 à 1,84 en 1998.

Une politique violente d'avortements et de stérilisations forcées, d'amendes et de pressions en tout genre que nous fait revivre par exemple le roman de Mo Yan « Grenouilles ».

Les conséquences démographiques sont considérables ; le vieillissement de la population, l'impact sur le marché du travail, le développement économique et les retraites inquiètent depuis plusieurs années les autorités. Après un assouplissement en 2013, cette politique est abandonnée et les Chinois sont tous autorisés à avoir deux enfants.

De même, les 13 millions d'enfants « noirs », dont la naissance n'a jamais été déclarée, vont être régularisés.

Par contre, le déséquilibre garçons/filles, dû aux avortements sélectifs et à l'abandon de bébés filles, ne sera que très difficilement corrigé ; dans quelques provinces, on compte 118 hommes pour 100 femmes et les trafics de femmes venant du Vietnam se développent.

A la fois le soleil et la lune



Xinran, en 2002 - RICHARD LEWIS/AP/SIPA

Xinran est une romancière chinoise qui vit à Londres depuis 1997 et qui doit surtout sa notoriété à deux livres : « Chinoises » sur la vie des femmes en Chine et « Messages de mères inconnues », consacré à l'adoption de petites Chinoises à l'étranger.

Dans son dernier ouvrage, elle nous livre dix interviews d'enfants uniques, adolescents ou jeunes parents. Aucune ambition d'enquête représentative, mais la volonté d'insister sur les conséquences culturelles de cette politique.

Ces enfants uniques, ces « petits empereurs », sont à la fois le soleil et la lune et focalisent les angoisses de leurs deux parents et quatre grands-parents. Peur obsessionnelle d'un accident, mais aussi préoccupation de parents qui ayant vécu des enfances souvent pauvres et très difficiles, veulent leur éviter tout déplaisir, toute contrariété ; il faut satisfaire leurs demandes...

Des parents qui, de plus, avec un seul enfant ont du mal à réussir leur apprentissage de parents...

La vie quotidienne de ces enfants/adolescents est le plus souvent totalement prise en charge pour éliminer tous les risques. Ils sont alors incapables de se débrouiller dans la vie quotidienne, ce qui nous vaut quelques portraits savoureux de jeunes étudiants venant de débarquer seuls à Londres

!

Les enfants, surtout en ville, sont très isolés. L'absence de fratrie, des contacts limités hors de l'école avec des enfants de leur âge, tout cela ne leur apprend pas à vivre ensemble et ne les prépare pas plus tard à une vie réussie en couple.

L'accent est mis sur les notes, sur la réussite scolaire qui va permettre de poursuivre l'ascension sociale de la famille, sur l'argent qui permet d'assouvir des goûts de luxe qui impressionnent l'entourage. L'éducation morale de la tradition chinoise est bien oubliée. L'école est fondée sur l'apprentissage par la mémoire et la concurrence entre les élèves, ce qui ne permet en rien de rompre l'isolement.

Garder son statut de « petit empereur »

Le mariage des enfants uniques est très souvent contrôlé par les parents qui les installent dans un maximum de confort en leur organisant la vie quotidienne. Les jeunes couples ne savent généralement pas faire la cuisine !

Ils ne sont pas pressés d'avoir des enfants, ce qui leur ferait perdre leur statut. Et quand ils sont parents, ils n'ont nulle envie d'avoir deux enfants ; c'est pourquoi cette nouvelle politique familiale risque de ne pas atteindre ses objectifs. Ils ont du mal à assumer leur statut de parents et souvent leur enfant est élevé par les grands-parents.

De plus, ils vivent avec l'inquiétude d'avoir à faire vivre parents et grands-parents dans le futur avec un système de retraite défaillant.

Un des mérites du livre est de souligner l'agressivité des enfants vis-à-vis des parents. Ils ne peuvent accepter de voir certaines demandes rejetées, mais surtout ils reprochent à leurs parents de les avoir élevés sans aucune autonomie, comme « des animaux de compagnie ». Les conflits avec les parents sont donc fréquents malgré la dette de reconnaissance.

Bien sûr, il n'est parfois pas juste de rejeter toute la responsabilité sur les parents et il est illusoire de se servir des erreurs commises par la famille pour justifier un manque d'énergie ou d'aptitude. Pour certains, conquérir son indépendance implique de couper agressivement les liens avec la famille, même si la vie peut être difficile et sans se soucier du traumatisme infligé aux parents.

Ces couples d'enfants uniques ont du mal à trouver un équilibre relationnel du fait d'une éducation « égoïste », les difficultés sont donc fréquentes et les divorces nombreux. De plus, cette volonté d'autonomie et ce refus de la famille traditionnelle s'accompagnent d'un changement d'attitude par rapport à la sexualité avant le mariage.

Un constat intéressant mais limité

Xinran elle-même, dans son dernier chapitre, regrette d'avoir peu enquêté auprès des étudiants pauvres venant de la campagne, bien différents des petits empereurs des villes. De même, la plupart des interviews concernent des étudiants à l'étranger ; en Chine, on aurait peut-être eu des résultats différents et des commentaires de Xinran un peu moins sentencieux et définitifs.

Si elle dénonce, à juste titre, l'intrusion très excessive des parents dans la vie de leur enfant, Xinran souligne aussi que l'isolement et le sentiment d'impuissance des parents, privés également de l'entourage traditionnel, n'a pas été suffisamment analysé.

Les conséquences politiques ne sont pas abordées : dans les années 50, la Révolution et le Parti passent en premier, la Patrie en second. La sollicitude vis-à-vis de la famille et des enfants est quasiment considérée comme une attitude bourgeoise. Xinran elle-même, élevée par sa grand-mère, a souffert de l'absence de sa mère.

Y a-t-il un impact politique ? Cette génération d'enfants uniques paraît beaucoup moins impliquée. L'objectif est clairement l'argent, le confort. Les parents ne parlent quasiment pas des difficultés souvent dramatiques auxquelles ils ont été confrontés ou des soubresauts politiques en Chine qui ont pu les affecter directement. Il y a véritablement rupture dans la culture familiale.

Cette situation d'enfant unique est-elle le facteur essentiel, ou le bouleversement vient-il aussi du fait de grandir dans un « monde à trois écrans », TV, PC, portable ? La question n'est pas véritablement posée.

Infos pratiques

« L'Enfant unique »

Par Xinran, traduit de l'anglais par Françoise Nagel. Editions Philippe Picquier, janvier 2016, 380 pages, 23 €.